

Premier tract rédigé et ronéoté par Georges GUINGOUIN en automne 1940.

## Camarade paysan

---

Ils ont assassiné la République française, celle que t'avaient donnée en héritage tes ancêtres quand ils prirent les châteaux des seigneurs.

Ils ont réussi le mauvais coup qui avait échoué le 6 février. La riposte de Paris, le 9, les manifestations du 12 leur avaient fait lâcher prise.

Malgré le sabotage de la du victoire Front Populaire, avec la politique de non-intervention et la « pause », ils sentaient que les élections de 1940 verraient leur irrémédiable défaite. Il ne fallait pas que tu sois libre.

Pour cela, le traître DALADIER, avec la complicité de tous les partis, t'a bâillonné et cherché à anéantir ton défenseur naturel : « le grand Parti Communiste ». Ensuite, la trahison a organisé la déroute et PÉTAÏN et sa clique se sont chargé de te passer définitivement les chaînes pour te rendre à l'antique esclavage. Ils veulent nous faire revenir au temps des seigneurs.

Ils veulent te priver de l'instruction, toi et tes enfants. Des ordres sont donnés pour détruire les bibliothèques, enlever les livres gênants, changer les livres scolaires pour en éditer de nouveaux à leur façon. Par tous les moyens, ils veulent diminuer l'enseignement. Ils souhaitent revenir au temps où, dans les campagnes, on considérait comme *savant* celui qui savait lire ses lettres. Ils veulent réserver les bienfaits de l'instruction aux riches et non aux fils de travailleurs, car ainsi que l'avouait l'ex-ministre BAUDOUÏN, il ne faut pas « de peuple de raisonneurs ».

Prends garde, camarade, de laisser achever la sinistre besogne commencée. Laisseras-tu commettre ce crime, priver tes enfants de l'instruction qui leur est aussi nécessaire que l'air qu'ils respirent ?

Pense à tes camarades prisonniers qui font la bête de somme dans les usines allemandes, meurent de faim et de froid parce que PÉTAÏN redoute ces deux millions d'hommes qui ont leur mot à dire à propos de cette soit-disant Révolution Nationale, qui n'est que la pire réaction.

Ils te bafouent en arrêtant des hommes dont le seul crime fut d'avoir jadis ta confiance, tels les camarades FRAÏSSEÏS, maire d'Eymoutiers, ROBY, conseiller d'arrondissement, LENOBLE, candidat aux élections. Laisseras-tu souffrir ceux qui se sont dévoués pour toi : MANÏVAUD, LAGARDE, JAMAÏS, DUTREÏX, qui bien qu'ayant plus que le nécessaire, ont épousé ta cause ?